

Les années soixante à Eancé

Cette décennie, si proche et si lointaine, est celle des souvenirs de notre jeunesse à Eancé, bourgade rurale par excellence, s'adaptant à la vitalité des Trente Glorieuses tout en conservant ses traditions.

En 1962, la population était d'environ 634 habitants et la commune était dirigée par le maire Henri Vallais, agriculteur à la Haute Roussière (homonyme de notre maire honoraire). **La mairie** était alors située près de l'ancienne école publique des garçons devenue aujourd'hui « L'École des Saveurs » et la secrétaire a longtemps été madame Marie Joseph Téhel. L'employé communal s'appelait René Morin. Plusieurs locataires habitaient l'ancienne école publique des filles, l'actuelle salle Pierre-et-Marie-Curie. Depuis près de vingt ans, tous les élèves, une bonne centaine venant parfois des communes voisines, étaient scolarisés à l'école Sainte-Anne tenue par trois religieuses, sœur Marie-Françoise étant la directrice (deux classes, cantine et pensionnat) et à l'école Sainte-Thérèse, (une classe de garçons) tenue par l'abbé Alexis Cheval, vicaire-instituteur, jusqu'en 1966 ; ensuite M. Emile Perrois lui succéda. En dix ans, la paroisse a installé successivement trois recteurs, les abbés Alphonse Simon, Albert Garel et Jean-Baptiste Bitault logés dans le presbytère appartenant à la commune.



L'agriculture était la principale activité économique. Une enquête paroissiale de 1963 dénombrait plus de 100 fermes : 3 de plus de 30 ha, 44 de 15 à 30 ha et 60 de moins de 15 ha. Déjà l'on encourageait, avec des aides de l'Etat, l'arasage des talus et la suppression de taillis pour favoriser la mécanisation. Les tracteurs se substituaient petit à petit aux chevaux. La Cuma (Coopérative d'utilisation du matériel agricole) créée en 1961 ne s'appelait-elle pas « Les Amis du Progrès » ! Quelques agriculteurs entrepreneurs investissaient dans des moissonneuses-batteuses automotrices... Les travaux d'électrification des campagnes entrepris en 1954 étant complètement terminés, d'autres projets virent le jour comme la modernisation des sorties de villages. L'habitat rural aussi se transformait pour améliorer le confort.

Dans le bourg, s'activaient plusieurs artisans et commerçants : charpentiers, couturières, couvreur, électricien, forgerons, maçon ; bistrots, boulangerie, vente de chaussures, coiffure, épiceries, quincailleries... Pour téléphoner, il fallait se rendre chez Marie Moutel, là où se trouve l'actuelle mairie. En 1967, le conseil municipal réfléchissait à la mise en place d'un réseau d'assainissement de l'agglomération avec station d'épuration. En 1965, il fut décidé d'installer un chauffage au mazout dans l'église. Deux ans auparavant, l'abbé Alphonse Simon s'activa à rénover le chœur : le parquet devant l'autel fut remplacé par un dallage (c'est de l'immobilier donc il a été financé par la commune) et les marches en bois d'accès au même autel par du marbre dit de Chassagne (c'est du mobilier il a été financé par la paroisse).

Jusqu'en 1963, quelques jeunes soldats étaient encore retenus en Algérie ou au Maroc mais tous revinrent sains et saufs. Durant cette décennie, la durée du service militaire a diminué petit à petit en passant de 18 mois à 14 mois. Mais ce qui a marqué **la population**, ce fut la création de la fanfare « L'Espérance » par l'abbé Alphonse Simon arrivé en septembre 1959. Une grande fête d'été, le 28 août 1960, permit le lancement de la clique suivi de son baptême en 1961 et de l'inscription au Journal officiel en 1962. Son chef, Pierre Chevrollais, la conduisait chaque année aux concours départementaux. Cette fanfare est devenue « L'Espérance Eancé-Martigné » en 1967, avec garçons et filles ensuite.



Tous les deux ans, une grande fête d'été était donc organisée avec plusieurs chars, défilés des scolaires, attractions diverses et séances de variétés le soir.



Au patronage, le même abbé projetait des films de cinéma et tous les hivers la tradition du théâtre se poursuivait; la troupe est devenue mixte en 1959.



Dans quelques foyers, la télévision fit son apparition : cinq postes exactement, toujours d'après l'enquête de 1963.

Les Fête-Dieu ont aussi marqué cette période.



1962

Reposoir sur la place de l'Eglise



Fleurissement de la rue de l'ancienne mairie

Enfin, une tradition centenaire s'est arrêtée au début de ces années soixante : à la fête des Classes de 1963, deux femmes portaient encore fièrement la coiffe d'Eancé mais plus jamais après cette date.



Classes 3 à Eancé devant la grotte Notre-Dame de Lourdes



Ecole Sainte-Anne Eancé 1961 avec sœur Germaine Liger



Ecole Sainte-Thérèse Eancé en 1962 avec l'instituteur, l'abbé Alexis Cheval

Philippe Jolys
Décembre 2020
Cercle d'histoire du pays martignolais

Sources : Archives personnelles mais aussi d'archives paroissiales et communales.